

Les coulisses de la Fondation

Photographies de Georges-André Cretton

Par Sophia Cantinotti et Jean-Henry Papilloud

Un livre de 344 pages en couleurs, comportant près de 600 photographies couvrant la période 1983-2018. Edité par la Fondation Pierre Gianadda dans le cadre de son 40^e anniversaire.

Vernissage du livre, en présence des principaux acteurs,

mercredi 3 octobre 2018, à 16 heures à la Foire du Valais (stand du *Nouvelliste*).

Une exposition des photographies de Georges-André Cretton sur la Fondation Pierre Gianadda est présentée dans la salle Bonne de Bourbon, Espace Léonard Gianadda.

Une réduction réciproque sur les billets d'entrée est accordée aux visiteurs de la Fondation et de la Foire du Valais.

Le livre est disponible sur le stand ou à la Fondation (CHF 35.-).

Extraits de l'introduction du livre :

Dans le cadre des manifestations du quarantième anniversaire de la Fondation Pierre Gianadda, les reportages de Georges-André Cretton occupent une place particulière. En effet, grâce aux nombreux clichés, fruits d'une longue collaboration, il est possible de remonter le temps, jusqu'aux premiers pas d'une aventure culturelle peu ordinaire.

Au début des années 1980 déjà, le photographe s'intéresse aux événements qui se déroulent près de chez lui. Tout naturellement, il n'échappe pas à l'attraction que commence à susciter la Fondation, qui ouvre ses portes en 1978 et connaît ses premiers grands succès à partir de l'exposition Rodin en 1984. Léonard Gianadda, convaincu par la qualité du travail de son confrère, lui demande de suivre les principales manifestations et le charge d'être le témoin visuel des grands moments de l'institution.

Qui est Georges-André Cretton ?

Né le 7 avril 1953, Georges-André Cretton fait un apprentissage de cuisinier à l'hôtel Kluser. Passionné de photographies, il ne passe pas inaperçu avec ses éternels appareils photos à hauteur de regard. Ses contacts avec Michel Darbellay, qui lui tire ses meilleurs clichés, l'amènent bientôt à reconsidérer l'importance relative des deux métiers qu'il exerce. C'est ainsi qu'en 1981, il abandonne les cuisines pour devenir

employé de l'atelier et magasin de photographies Darbellay qui a pignon sur rue à la Place centrale de Martigny.

En 1983, il décide de se lancer à son compte et d'ouvrir un magasin à la rue Marc-Morand. Les fêtes du bimillénaire de Martigny lui offre l'opportunité d'effectuer des reportages, de diffuser ses photographies et d'attirer de nombreux amateurs dans son magasin où il offre les services de toute échoppe photographique traditionnelle. En pionnier, il introduit à Martigny le développement et les tirages d'un film en une heure. Un excellent argument publicitaire qu'il affiche bien en vue sur sa devanture.

De fait, Georges-André Cretton se situe dans la lignée des photographes qui ont capté le quotidien, les événements et les personnages de Martigny. Il fixe les grandes étapes de la vie, celles où l'œil d'un professionnel est indispensable pour assurer la pérennité des souvenirs : premières communions, confirmations, mariages... Il suit attentivement les rencontres sportives, telles la Fête cantonale de gymnastique ou les Championnats du monde de lutte ; les moments forts de la vie politique avec la visite du président français François Mitterrand en 1989 ; les manifestations culturelles, des fêtes de musique au programme généreux d'*Amphi 91* qui marque l'ouverture au public de l'amphithéâtre romain restauré en 1991. Son statut de reporter reconnu, il devient le photographe officiel de la Foire du Valais, travaille pour l'OPAV et de nombreuses organisations économiques et sociales.

Un photographe à la Fondation

Mais c'est au cœur et dans les coulisses de la Fondation que Georges-André Cretton marie avec le plus de bonheur l'art et la photographie. Toujours aux aguets parmi la foule lors des réceptions, des vernissages et des récitals, mais aussi pendant les préparatifs et les accrochages, le photographe capte cette vie intense et cette magie de l'instant qui nous font mieux comprendre les rouages d'un lieu qui se veut tout à la fois musée, salle de concert, parc et, surtout, espace de partage.

Dans son objectif, les vernissages se suivent et ne se ressemblent pas : larmes, rires, embrassades... Il y a Annette, la famille, les amis de toujours, les commissaires qui reviennent année après année, les artistes et les prêteurs qui se sentent comme chez eux, les cérémonies qui rendent hommage à l'envergure prise par le maître des lieux, dont la poitrine se charge, année après année, d'une nouvelle décoration.

Au moment des concerts, la joie contagieuse de Claudio Scimone éclate lorsqu'il dirige les *Solisti Veneti* pour les 15, 20, 25 et 30 ans de la Fondation. Et Cecilia Bartoli rayonne de générosité quand elle transmet sa passion du chant et ses émotions lyriques à une salle comble suspendue à ses lèvres. Autre souvenir impérissable, se rappelle Georges-André Cretton, lorsque Daniel Barenboim le prend par le bras et l'entraîne avec lui pour saluer le public à la fin de son concert.

Parmi les à-côtés, on découvre avec plaisir le musée en chantier au moment des accrochages, la pose des œuvres sur les ronds-points en compagnie des sculpteurs, les balades des voitures anciennes avec des hôtes de marque, les joyeuses réceptions qui font tinter les verres de champagne...

Des archives à la portée du public

Jusqu'ici, seuls de trop rares clichés ont été portés à la connaissance du public. Des images, souvent les mêmes, reviennent dans les publications de la Fondation, quelques photographies sont reprises ici et là lors d'une rétrospective. Mais, pour l'essentiel, les reportages sont restés dans les archives de la Fondation sous la forme livrée par le photographe à son commanditaire : des classeurs de tirages au format 13 x 18.

En octobre 2016, Georges-André Cretton propose à Léonard Gianadda la remise de toutes ses archives originales (négatifs et fichiers numériques) sur les événements liés à la Fondation. Dans la perspective de la fête des 40 ans qui se prépare, l'occasion est trop belle et le fondateur de l'institution n'hésite pas à programmer d'emblée une mise en valeur dans le cadre du futur anniversaire.

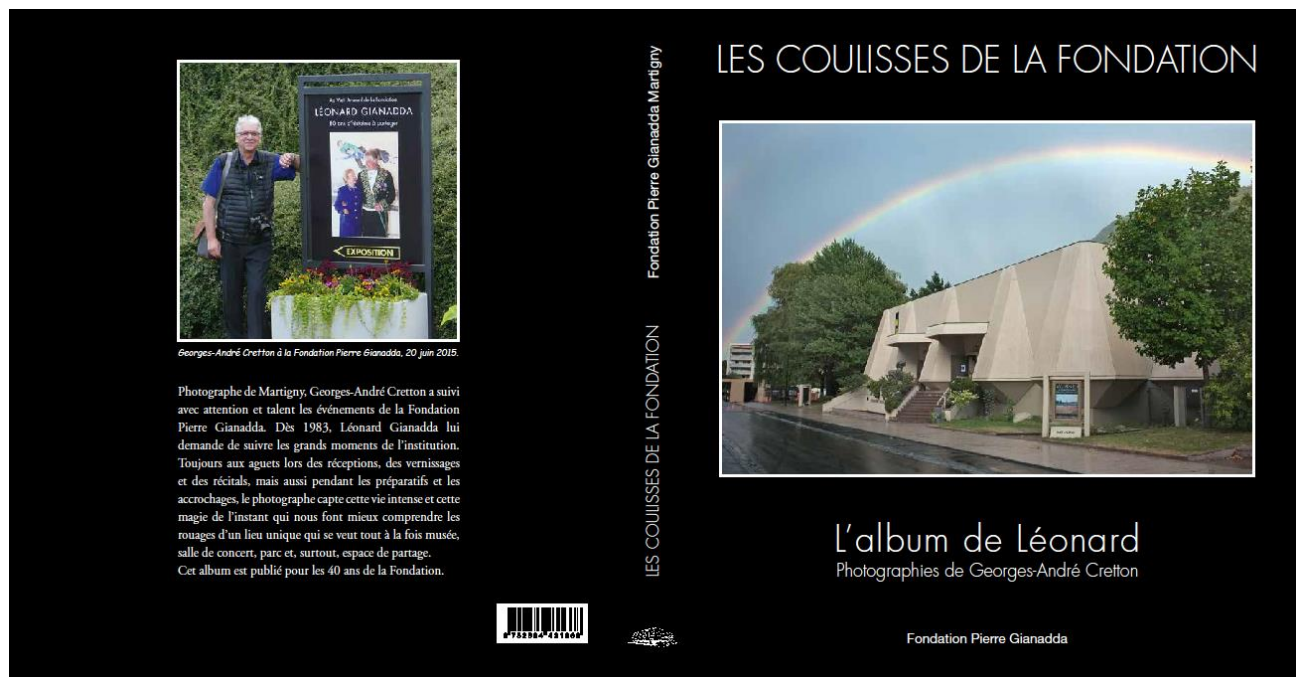
C'est ainsi que, grâce à Georges-André Cretton et à Léonard Gianadda, nous avons eu la chance de passer en revue plus de vingt mille images transmises par le photographe. Beaucoup trop pour en faire un compte rendu même sommaire, mais suffisamment remarquables pour essayer de montrer une atmosphère, pénétrer dans quelques allées du labyrinthe intime de l'institution afin de découvrir des péripéties de son histoire, des moments d'émotions, des rencontres exceptionnelles.

Renseignements complémentaires :

Sophia Cantinotti et Jean-Henry Papilloud

jhp@netplus.ch ou +41 79 399 43 94

Photographies disponibles pour les médias :



LES COULISSES DE LA FONDATION

Fondation Pierre Gianadda Martigny

LES COULISSES DE LA FONDATION

L'album de Léonard
Photographies de Georges-André Cretton

Fondation Pierre Gianadda

Photographe de Martigny, Georges-André Cretton a suivi avec attention et talent les événements de la Fondation Pierre Gianadda. Dès 1983, Léonard Gianadda lui demande de suivre les grands moments de l'institution. Toujours aux aguets lors des réceptions, des vernissages et des récitals, mais aussi pendant les préparatifs et les accrochages, le photographe capte cette vie intense et cette magie de l'instant qui nous font mieux comprendre les rouages d'un lieu unique qui se veut tout à la fois musée, salle de concert, parc et, surtout, espace de partage. Cet album est publié pour les 40 ans de la Fondation.

Georges-André Cretton à la Fondation Pierre Gianadda, 20 juin 2016.

LEONARD GIANADDA
40 ans d'années à partager
EXPOSITION

128000 431000



Ecole de Martigny à la Fondation, 15 mars 2000.



Claudio Scimone à la Fondation, 4 septembre 2002.



Cecilia Bartoli et Léonard Gianadda, 25 août 2005.



Philippe de Montebello, directeur du MET de New York, 23 juin 2006.



Vernissage de l'exposition des 90 ans de Hans Erni, 28 novembre 2008.



Arc-en-ciel à la Fondation, 25 août 2011, 18h41.



Cecilia Bartoli en répétition, 13 septembre 2011.



Léonard Gianadda avant le concert du 19 novembre 2017.